



**LA TURQUIE  
KEMALISTE**

**LA TURQUIE KEMALISTE**

Revue paraissant tout les deux mois et publiée par la  
Direction Générale de la Presse à la Présidence du Conseil.

**No. 45 — OCTOBRE, 1941**



Faïence turque du XVI ème siècle.  
(Musée de Topkapisaray)

A Turkish faïence of the XVI th century.  
(Topkapisaray museum)

Türkische Fayence aus dem 16 Jahrhundert.  
(Topkapisaray - Museum)

# CANCANS

Par SELİM SARPER

**N**ul ne qualifie de «cancan» les efforts que l'on déploie ou les moyens auxquels on a recours quand il s'agit de réconcilier deux adversaires; l'attribut le plus caractéristique du «cancan» est donc qu'il est avant tout de nature intrigante et malveillante.

Le «cancan» est vieux mais jamais il n'a été tant à l'ordre du jour ni tant en vigueur qu' à l'heure actuelle. On peut dire que le «cancan» dispose aujourd'hui de tout un Etat-Major.

Quelques exemples que je donnerai sur les «cancans de grande échelle» et sur la manière dont ils sont répandus, permettront de saisir plus facilement les fins auxquelles ils sont destinés à servir. On crée des nouvelles à moitié fausses ou bien -comme il en est le cas, le plus souvent- on les invente de toutes pièces; seulement cela ne suffit pas, encore faut-il, que ces créations soient divulguées.

Vous avez peut-être rencontré dans certains cafés, des personnes qui, comme si elles jetaient les dés en jouant au trictrac, vous lancent une «information» fausse. Et si ces personnes ne sont pas des misérables à l'âme tachée de noir, sources premières de ces mensonges, elles n'en sont pas moins des bavards nuisibles qui facilitent la tâche de ces misérables.

Vous entrez dans un salon; à en juger d'après leurs manières et leurs habits, vous croyez vous trouver au milieu de personnes raisonnables et vous vous mettez à les écouter. Tout d'un coup une voix s'élevant de la lueur rose d'une lampe à abat-jour de soie, vous pénètre comme le poison d'un traître serpent et vous apercevez plusieurs têtes creuses s'élevant et s'abaissant de droite et de gauche en guise d'acquiescement.

Vous rentrez le soir chez vous, votre nurse a déjà lancé toutes les nouvelles sensationnelles discutées par ses collègues dans le jardin des bébés, depuis la cuisine jusque dans toutes les pièces de votre appartement.

Si vous soumettez tous ces «cancans» d'aspect si différent à un examen sérieux, vous verrez bientôt, qu'ils ont trait tous, au même objet. Ils paraissent seulement être différents les uns des autres, parce que «l'Etat-Major du cancan» les a préparés minutieusement en tenant soigneusement compte de la capacité de compréhension des différentes classes sociales ou personnes, parmi lesquelles ils seront lancés et répandus.

Si les choses s'arrêtaient là, il ne serait pas très difficile de lutter contre elles. Voyez, combien cette activité peut être large et dangereuse: certaines imprimeries, des revues, des postes de radio-diffusion, des films, des concerts-oui, oui des concerts- sont tous au service de ces «cancans» et remplissent les devoirs qui leur incombent; tous ces moyens sont, pour ainsi dire, des artères nourrissant le «cancan».

Un article innocent publié dans tel journal importé dans le pays, une belle image dans une élégante revue ou même une annonce quelconque sont enrôlés pour servir la cause du «cancan».

Votre radio qui vous rapporte des échos de tous les coins du monde et en compose une gamme de nouvelles répandues en une douzaine de langues différentes, n'est pas en réalité là pour vous, mais travaille spécialement au service du «cancan» néfaste qui rampe dans les cafés, les salons et les cuisines. Faites attention aux morceaux de musique que vous écoutez de temps à autre, et qui, tantôt vous endorment les nerfs et tantôt les fouettent; comparez cet état de choses avec les événements de la journée et vous verrez que même ceci n'est pas toujours uniquement l'effet du pur hasard.

A l'heure actuelle, où nous savons tous à quoi servent les moindres ressources, ne vous dites pas surtout, que les immenses studios de cinéma dépensent avec tant d'abnégation des millions, pour créer des films en couleur de toutes sortes, rien que pour vous distraire et vous procurer une ou deux heures agréables. Réfléchissez plutôt!

Je désire rapporter ici littéralement le passage suivant de la conférence traitant des différentes espèces d'agents bénévoles de l'état-major du «cancan» et qui a été prononcé par mon honorable ami le Professeur Dr. Fahrettin Kerim Gökyay :

«Il existe certaines gens de nature pessimiste. Celles-ci sont plus aptes que d'autres à s'approprier les rumeurs et cancans et à les propager de bouche en bouche. Ces personnes qui, de par leur nature, préfèrent l'obscurité à la lumière du soleil, ces oiseaux de mauvais augure comme les appelle la voix du peuple, sont certainement enclines à imaginer toujours le pire et à envenimer toute la société. Elles sont aidées dans leur tâche, par une autre catégorie de gens passant pour être bien informés de tout et imbus de leurs connaissances universelles. Ces gens, qui sont fiers de réunir autour d'eux tout un cercle de crédules, auxquels ils racontent leurs soi-disant entrevues intimes avec telle ou telle personnalité, ces charlatans psychopathes qui affichent une connaissance illimitée en enflant outre mesure les moindres bagatelles, ne sont que des agents bénévoles des chefs d'Etat-Major de la guerre des nerfs.»

«Ajoutez encore à tous ces éléments néfastes les défaitistes à esprit négatif. Ceux-là ne sont, d'ail-

leurs, jamais contents de ce qu'une affaire aille bien, ils désirent toujours une atmosphère louche et brumeuse, dans laquelle seulement ils peuvent se développer, ils ne sont contents de rien, pensent et affirment le contraire de tout.»

Voulez-vous savoir ce à quoi sert ce «cancan» si bien alimenté et pourvu de tout ?

Son but principal est de diviser toute une société, en petits groupes pensant différemment et sentant de diverses manières. Il sert à ébranler la foi de cette société, grâce au doute et à l'hésitation; et enfin à faire incliner toute une grande nation du côté favorable à la partie adverse.

Mais nous, nous ne désirons pas bâtir sur nos épaules une tête pensant comme le voudrait l'adversaire. C'est pourquoi, c'est à nous de donner à nos pensées, la direction voulue grâce à une volonté forte et saine.

L'avenir d'un peuple dont l'histoire remonte à des milliers d'années ne peut pas être moins glorieux que son passé. Ayons foi en notre avenir tout comme nous croyons à notre histoire et soyons unis et sur nos gardes, «autour de Celui qui sut vaincre le sort malheureux de la Nation.»

Aigle Hittite bicéphale, découvert dans les fouilles d'Alaca Höyük.

Bicephalus Hittite eagle, discovered during the excavations at Alaca Höyük.



Doppelköpfiger Hittiter-Adler aus einem Fund bei Alaca-Höyük.

## RAPPORTS DE LA CIVILISATION TURQUE, ANCIENNE, AVEC LES CIVILISATIONS DE L'ASIE MINEURE

Par H. Z. KOŞAY

Certains mots de la langue Sumérienne appropriés à la culture et aux notions primitives, présentant une grande similitude avec les mots de la langue Altaï-Ural, avaient attiré très tôt l'attention des savants.

«Dingir» mot Sumérien et «Tengir» mot turc que l'on prononce aujourd'hui Tanrı et signifiant tous deux «Dieu» sont des exemples classiques de cette ressemblance. Dans la petite brochure intitulée «Elamische-Türkische Sprachverwandtschaft» publiée en 1937 à Ankara, j'avais défendu la thèse soutenant l'existence de ces mêmes rapports entre les langues Elamite et Turque, au moyen de nombreux exemples. «Kukki», mot Elam et «Kuk», mot Turc que l'on prononce actuellement «Gök», sont de cette catégorie.

Dans son livre: «Les questions principales de l'Histoire de l'Asie Mineure, 1937» le Professeur Landsberger ne put s'empêcher de remarquer que le nom de certains Empereurs de Gutium (qui joua un rôle important deux

mille ans avant J.-Christ) Elulumeş, Yarlagan, rappelaient beaucoup les noms turcs et que l'on pouvait trouver ces mêmes noms propres parmi ceux des Empereurs Uygur. Toutes ces remarques sont de nature à tenter les savants à faire un rapprochement entre les langues Altaï-Ural et celles de l'Asie Mineure. Personnellement, nous sommes persuadés qu'il existe un rapport étroit entre les peuplades de l'Asie Mineure et celles de l'Altai-Ural, pendant la période protohistorique. Aucune d'elles ne sont autochtones, nous pouvons même affirmer, en nous basant sur les écrits qui nous sont parvenus, qu'elles sont toutes venues de loin, en Asie Mineure. Les peuplades turques qui, bien souvent ont changé le cours de l'Histoire, ont elles aussi suivi ces traces. Nous ne pouvons certifier que les routes d'émigration et d'invasion ouvertes aux Turcs dans l'Histoire fussent bloquées durant la Préhistoire.

Le peuple turc qui vit aujourd'hui en Anatolie réunit étrangement en lui les traditions de ses frères de l'Asie Centrale, en même temps qu'il conserve jalousement les



Armoiries Seldjoukides, (Musée de Konya).

Seljukian coat of arms. (Konya Museum)

Seldschukisches Wap- pen im Museum von Konya.

vestiges de la civilisation des peuplades qui habitèrent avant lui ces mêmes endroits. Soit à cause des liens de sang, soit à cause des échanges incessants de culture qui eurent lieu dès les temps les plus reculés entre les habitants de l'Anatolie et ceux de l'Asie Centrale, toujours est-il que la «Continuité» est un fait accompli.

Voici quelques exemples de nature à étayer la solidité de nos arguments à ce sujet.

Quand par l'entrebaillement de la porte, vous jetez un coup d'oeil sur une humble maisonnette de paysan, vous voyez une entrée soutenue par des poutres, une espèce de hall modeste qui, bâti selon les conditions exigées par le climat du pays préserve des rayons du soleil, tout en laissant l'air circuler librement; puis tout autour enfin, des chambres en enfilade. Suivant les archéologues cette modeste maison Anatolienne est en tout point semblable à la maison hittite dite «Bithillani», dont Tiglat-pilaser III, roi d'Assyrie, fait mention dans un de ses écrits. Sur les fondations de pierre maçonnées avec de la boue en place de mortier, s'élèvent les murs de briques non-cuites; pour assurer en même temps la solidité du bâtiment on l'entoure d'une ceinture de protection. Or les maisons hittites découvertes au cours de nombreuses fouilles nous révèlent une ressemblance frappante, au point de vue de la technique, avec ce type de maison. Dans certaines de ces maisons, les pierres qui sont au niveau du sol sont posées verticalement comme dans les «ortostats» des temples hittites. L'on peut remarquer encore, quoique plus rarement des murs de jardin maçonnés en forme de «herringbone» identiques à ceux trouvés dans le strate le plus ancien au cours des fouilles effectuées à Troie. Ainsi, comme dans les temples anciens, les maisons sont éclairées par les portes, les cheminées

et par l'ouverture du toit ou bien par la fenêtre. D'épaisses poutres superposées, en ordre géométrique, et qui vont en se rétrécissant, constituent le plafond appelé aile «d'hirondelle». Ce genre de construction qui amplifie le cubage de la pièce marque une étape de transition entre le plafond plat et celui en forme de coupole. On peut retrouver le même genre de construction dans le «Meydan Evi» [1] de Hacı Bektaş, comme dans le tombeau d'un roi Galate situé dans le village de Karalar dépendant du Vilâyet d'Ankara. La même disposition se retrouve dans les «tumulus» de Bandırma et de Manisa et enfin, d'après le témoignage de Von Le Coq, dans diverses parties du Turkestan Chinois. Le «Tandır» installé sous l'auvent de la cour extérieure de la maisonnette, sert à faire cuire sur une plaque de tôle, une espèce de pain mince comme du papier appelé «şebit». Or Delaporte a découvert un dispositif presque analogue dans les fouilles d'Arslan Tepe à Malatya ainsi que dans d'autres fouilles qui viennent ainsi par la suite confirmer cette analogie. Lorsqu'on entre dans une maison, c'est une grande cheminée qui s'offre tout d'abord aux regards: c'est là que se fait la cuisine et c'est aussi de là, le soir si l'on n'allume pas la lampe, que vient la lumière qui éclaire la salle. Le foyer est le coin sacré de la maison, symbole de la famille. Maintes prières ou malédictions sont murmurées devant lui. Des deux côtés de la cheminée se trouvent des divans. La richesse et la beauté des tapis qui les recouvrent attirent tout de suite l'attention. Si vous vous mettez à étudier les arabesques, les reproductions de plantes et d'animaux de leurs motifs, l'imagination vous entraînera bien loin vers les temps reculés des «reiter Völker».

[1] La résidence du Cheik où sont célébrées en même temps les cérémonies religieuses.

Pierre tombale de la période Ottomane surmontée de l'aigle bicéphale, trouvée à Amasya. (Musée d'Ethnographie, Ankara)

The head of a tombstone of the Ottoman period, found at Amasya. Notice the engraving of a bicephalus eagle on it. (Ankara Ethnographic Museum)

Der obere Teil eines Grabsteins, der einen doppelköpfigen Adler aus der Osmanischen Zeit darstellt. Gefunden in der Gegend von Amasya (Ethnographisches Museum, Ankara)



C'est en vain que l'on demanderait au maître de la maison la signification des marques de doigt visibles sur le manteau de la cheminée. Il répondrait sans doute que ce sont de simples ornements que sa défunte bru s'est amusée à faire. Cependant dans ces marques de doigt se trouve caché l'amour de Dieu ou bien l'amour des Cinq (Allah, Mohammed, Ali, Hasan, Hüseyin) emblème de la secte des Hurufi. Pendant que l'hôte prend son repas, le maître de la maison le sert debout. Si on vous présente un agneau rôti tout entier y compris sa tête, sachez que c'est une grande marque de considération et d'hospitalité qui vous est témoignée.

L'Office du Tourisme s'efforce en vain de donner un élan et un essor au développement des hôtelleries en Anatolie. Pourtant bien des années s'écouleront encore avant que

les propriétaires de maisons en Asie Mineure conçoivent la possibilité de se faire payer le prix d'un lit par des voyageurs. Dans les plaines, les champs, ce sont les us et coutumes -lois non écrites des temps anciens- qui régissent en maître. Le village Turc où vous êtes de passage s'appelle du nom des agglomérations: Oğuz, Bayat, Avşar, Çeşmi, ou bien Höyük [1] Ören [2] ou Bel [3] selon l'aspect ou les particularités. Toutefois parmi ceux-ci il est fort possible de rencontrer des villages dont le nom remonte à l'époque classique, à la civilisation hitite et même aux peuplades substrates. Les routes actuelles de l'Anatolie comme celles de Malatya Avanos, et de

[1] Habitat situé sur des hauteurs formées au cours des civilisations successives.

[2] Ruines.

[3] Défilé.



Croix gammées en or, trouvées à Alaca - Höyük. (3ème siècle avant J.-C.)

Pieces of ornament made of gold in the form of swastika, discovered at Alaca - Höyük. (3000 B. C.)

Goldenes Hakenkreuz. Ornament aus dem Fund in Alaca - Höyük (3000 v. Ch.)



Fragment de pierre tombale, de la période Ottomane, portant au centre la croix gammée. (Musée d'Ethnographie, Ankara)

A fragment of a tombstone of the Ottoman period, bearing in the centre a swastika. (Ankara Ethnographic Museum)

Hakenkreuz auf einem Grabstein aus der osmanischen Zeit. (Ethnographisches Museum, Ankara)

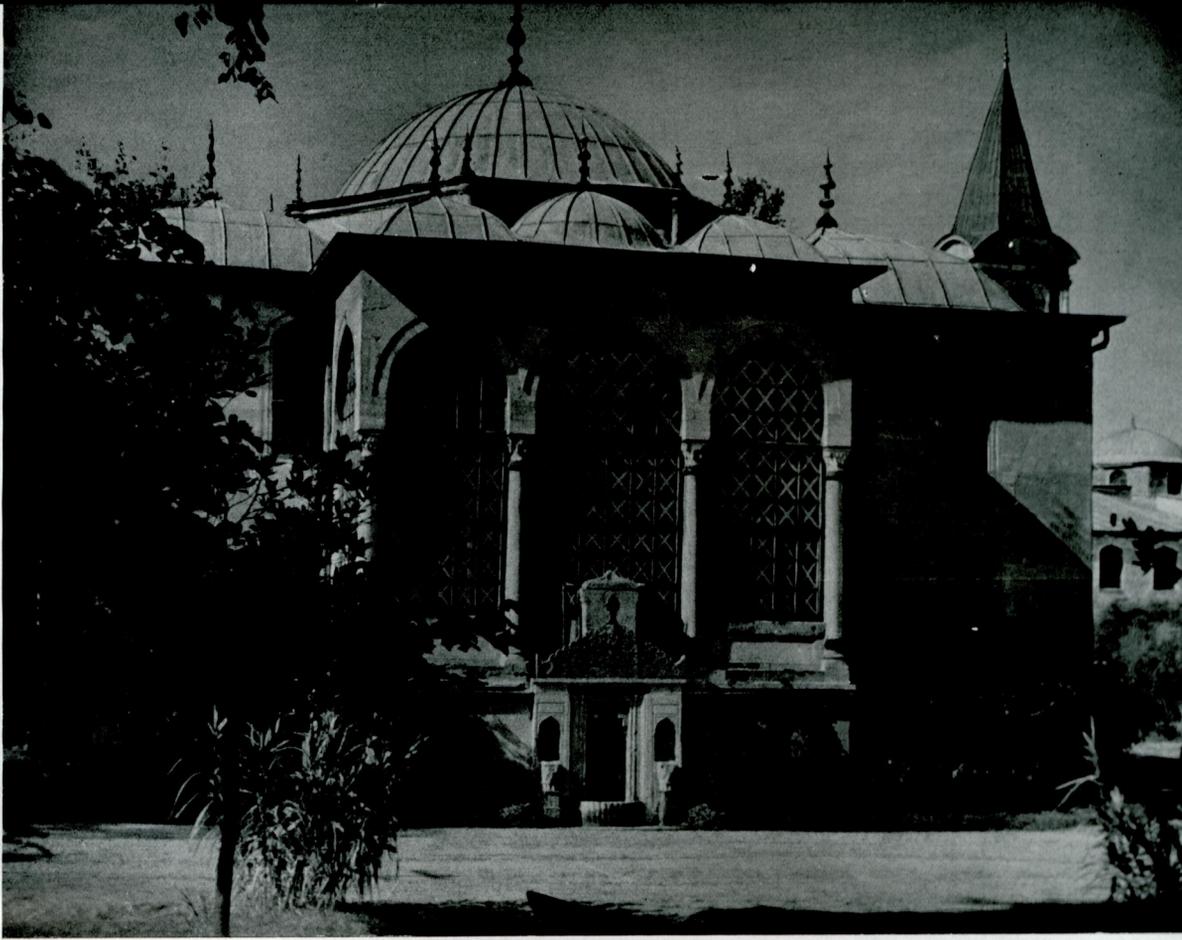
Darende sont à peu près les mêmes que les anciennes routes historiques. Et, chose étrange, vous voyez tout le long du chemin des tombeaux hittites avec des inscriptions gravées ou en relief! Si vous avez des connaissances musicales approfondies vous pouvez discerner au cours de votre route dans une chanson que fredonne un voiturier ou un berger, les motifs pentatoniques propres à l'Asie Centrale ou encore les mélodies phrygiennes qui sont passées dans la musique grecque.

En regardant une babouche de Gazi Ayıntap à la pointe recourbée votre attention est attirée par sa ressemblance avec celle que vous avez déjà rencontrée sur les reliefs hittites. Vous ne pouvez réprimer votre étonnement en contemplant le même aigle bicéphale qu'on voit sur les tombeaux et les sceaux hittites, dans les oeuvres d'art turc comme ces armoiries d'un Bey Seldjoukide ou cette pierre tombale provenant d'Amasya et appartenant à l'époque Ottomane. De même on est parfois amené à retrouver la croix gammée considérée à toutes époques et chez tous les peuples comme un motif religieux et décoratif, sur une pierre tombale datant de l'époque Ottomane et provenant d'Izmir ainsi que sur les capes de bure des paysans de l'Asie Centrale. En somme l'Anatolie ne laisse d'être, pour ainsi dire, le réservoir des cultures anciennes. Qui de nous aurait pensé que le

paysan Turc labourant la terre derrière sa charrue de bois que traîne un couple de boeufs est le cultivateur le plus ancien du monde? Quand l'Europe vivait encore l'âge de pierre, lui connaissait déjà depuis longtemps le rôle joué par l'irrigation dans l'agriculture. C'est encore lui, qui, le premier a cultivé plusieurs sortes de céréales. Les laboureurs de la région de Van emploient encore aujourd'hui à l'exemple des Summériens de jadis une sorte de charrue «saepflug» qui en même temps qu'au labour sert aussi aux semailles. La richesse et la variété infinies des ustensiles de cuisine en cuivre que possède le paysan Turc s'expliquent par le fait que les métaux étaient travaillés en Asie et en Anatolie dès la plus haute antiquité.

Si par hasard vous rencontrez un paysan en habit rapiécé, ne le toisez pas avec mépris. Le mot de toile qu'il a à la bouche était déjà connu des anciens peuples de la Mésopotamie. Bien avant que l'industrie de manufacture occidentale n'eût, par le «damping», voué à l'inactivité son métier à tisser, c'était lui qui tissait la meilleure étoffe et avait été le premier à s'habiller de façon décente.

En un mot pour pouvoir bien comprendre les caractéristiques essentielles du brave et généreux peuple Turc, il faudrait étudier plus à fond et d'une manière plus fouillée son histoire ainsi que son passé culturel, physique et moral.



Une vue extérieure de la Bibliothèque du Palais de Topkapı

A view of part of the library building

Die Topkapı Sarayı Bibliothek

## LA BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DE TOPKAPI

par TAHSİN ÖZ  
Directeur du Musée du Palais de Topkapı

L'organisation des bibliothèques ayant été de tous temps considérée comme une nécessité vitale pour le Pays, certains hauts-fonctionnaires, hommes de bien, se firent un devoir dans le passé, d'encourager ces institutions et d'en assumer personnellement les frais d'entretien.

La crainte de commettre un péché en gardant les livres sans les lire, le «Hapsî kütüp», contribua, par ailleurs à l'amplification de ce mouvement. Ainsi la rareté des livres provenant du manque d'imprimeries, fut compensée en partie, par les dons très généreusement consentis. Fatih II installa tout de suite après la conquête d'Istan-

bul, une bibliothèque, près de la Mosquée qu'il venait de faire construire. Il offrit un grand nombre d'oeuvres, qui lui étaient dédiées, mais en posant comme première condition la nécessité de les conserver intactes, sans en égarer même le moindre feuillet. En outre, il permit à ceux qui en avaient la garde, de les prêter pour un certain temps, aux professeurs, qui en avaient besoin pour leur enseignement, mais, il recommanda de veiller à ce que ces livres ainsi prêtés fussent rendus en temps voulu. Ces premiers principes ainsi déterminés ne sont d'ailleurs que la règle normale appliquée dans les bibliothèques modernes. Des organisations de ce genre, furent donc

disséminées dans tout le Pays, riches de milliers d'oeuvres manuscrites et rares. Ces bibliothèques, aujourd'hui rattachées au Ministère de l'Instruction Publique forment une source de culture d'une valeur inestimable.

Pendant que ces bibliothèques étaient créées dans les villes et les chefs-lieu de préfecture du Pays, un travail analogue s'accomplissait parallèlement au Palais, où les éditions rares s'accumulaient soit dans le Harem, soit au Trésor. Des éditions originales offertes par l'auteur même, des livres d'Histoire préparés avec un soin particulier, ornés de miniatures et de dorures, des albums, des cartes, des manuscrits provenant des butins de guerre, enfin quelques

livres achetés, constituent le fonds de cette bibliothèque. Certains de ces livres rédigés en langue orientale ou langue occidentale sont gravés sur peau et sont de véritables chefs-d'oeuvre quant à la reliure, les caractères et les dessins. Quelques-unes des reliures en jade, sont incrustées d'émeraudes, de rubis, de brillants ou de perles. Ces bibliothèques du Palais ayant intéressé beaucoup d'érudits, furent l'objet de nombreuses études dont les détails doivent toutefois être lus avec la plus grande circonspection.

La plupart des précieux volumes étaient conservés dans les différents appartements du Palais ou dans le Trésor. La Bibliothèque Ahmet III ou Bibliothèque d'Enderun, qui forme le principal



Une vue intérieure de la Bibliothèque du Palais de Topkapı

Part of the interior of the library

Das Innere der Bibliothek



La fontaine donnant sur le jardin

The fountain

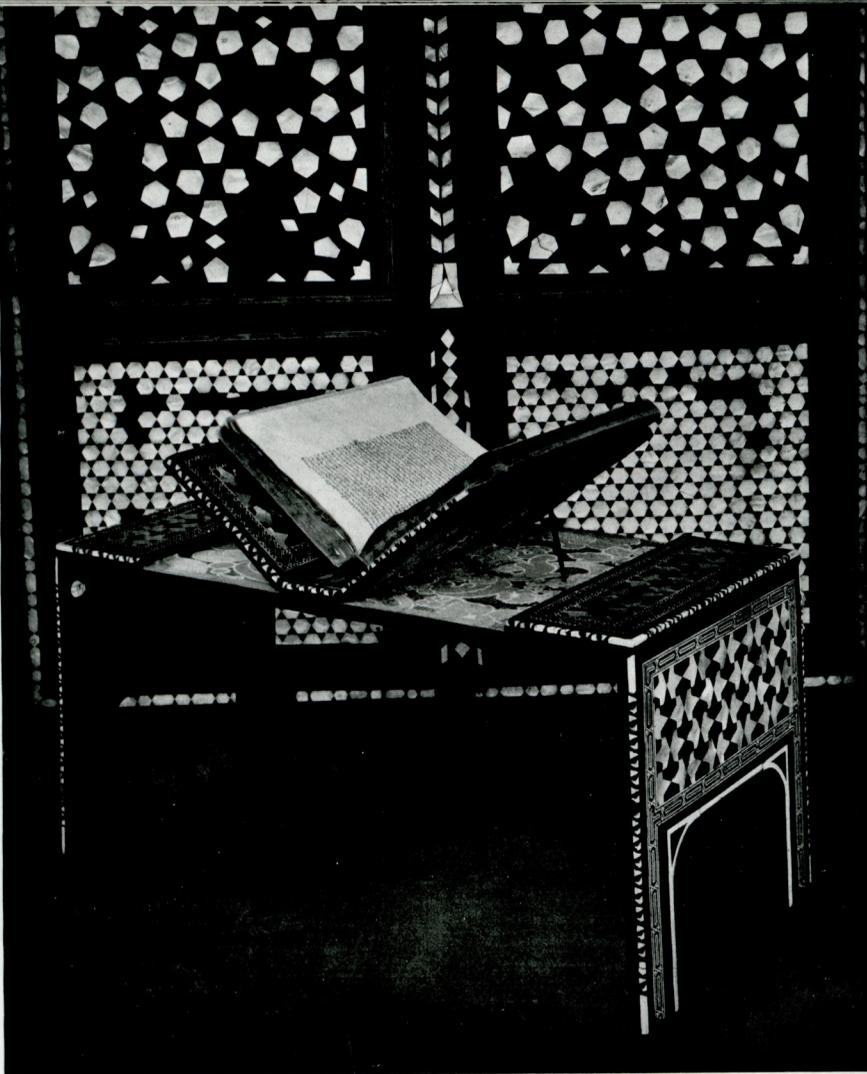
Der Brunnen im Hofe der Bibliothek

sujet de notre étude, fut installée en 1718 (1131). Quoique l'Historien Raşit prétende que les livres amassés depuis le début de l' Empire Ottoman étaient conservés dans cette Bibliothèque, nous sommes sûrs que seule, une partie de ces oeuvres y était gardée. En effet, après la Proclamation de la République, une fois le Palais de Topkapı transformé en Musée, de nombreux livres furent trouvés soit dans le Trésor, soit dans les kiosques de Bağdat et de Revan. Ces ouvrages, qui sont au nombre de 18.000, ornés d'une dizaine de milliers de miniatures, furent placés avec les ouvrages conservés dans les différents pavillons du Palais, dans la Mosquée d'Ağalar, à laquelle on donna le nom de Nouvelle Bibliothèque et qui est actuellement accessible au Public. Nous ne nous appesantirons pas toutefois sur cette question qui sort du cadre de notre sujet.

La Bibliothèque Ahmet III fut construite, après la destruction du Havuzlu Köşk, (Pavillon au

Bassin) sur la troisième cour appelée Enderun, derrière la grande salle d'audience. Nous ignorons encore le nom de l'architecte, qui en fit les plans. C'est vers cette époque, que l'architecture turque prit un cachet spécial à ce genre de construction et certaines règles particulières présidèrent à l'édification de la bâtisse. Pour prévenir les incendies et les attaques de l'humidité, les quatre faces, dégagées, recevaient beaucoup de lumière et le bâtiment construit en pierre, ne comportait qu'un seul étage au-dessus d'un sous-sol. Généralement les grandes bibliothèques se composaient de deux pièces, mais celle-ci n'en possédait qu'une seule. Par contre la décoration intérieure y était particulièrement soignée et l'ensemble formait ainsi un incomparable chef-d'œuvre d'architecture.

La Bibliothèque «Ahmet III» s'étend sur une surface de 129 mètres carrés au-dessus d'un étage en sous-sol avec un plafond élevé, cintré et percé



Un des porte - Coran en ébène incrusté de nacre

A book stand in ebony inlaid with mother of pearls.

Ein Pult in der Bibliothek.

de fenêtres symétriques. Chacune de ses faces est entièrement revêtue de marbre et les nombreux dômes qui la surmontent sont recouverts de plomb. Les emblèmes placés au-dessus de ces dômes représentent généralement des tulipes ou des grenades, symboles qui apparaissent souvent dans l'art décoratif turc et qui s'élèvent ici vers les cieux.

Un prolongement du toit, surmonté de trois coupoles et soutenu par une rangée de colonnes aux chapiteaux ornés de stalactites, recouvre l'entrée de la Bibliothèque. On y accède par deux escaliers en marbre de neuf marches et placés sur les deux côtés. Pour garnir la façade «est» de cette entrée qui semble être trop nue, l'architecte eut l'idée d'y ajouter deux fontaines, portant chacune le date de 1718 (1131), et s'élevant l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. Sur la frise de

celle qui se trouve sur le jardin, on peut lire une srophe de huit vers en «talik» et les robinets sont entourés d'ornements représentant des tulipes et des oeillets. Sur la porte d'entrée de la Bibliothèque, construite en marbre incrusté d'ivoire, sont gravés douze vers en arabe indiquant également la date de la construction du bâtiment. Les très belles porcelaines, les vitraux anciens, les voûtes ouvragées, les cadres ciselés et dorés et les belles inscriptions qu'elle renferme sont si harmonieusement disposés qu'une sérénité divine amplif le coeur du visiteur qui entre dans ce lieu.

La salle de lecture, au centre du bâtiment, est surmontée d'une coupole haute de 12 mètres 85 et soutenue par des colonnes en marbre de différentes couleurs. Des retraits de 7 m, 2 de longueur sur 3 m, 78 de largeur, abritent des armoi-

res où sont placés les livres. Malheureusement ces armoires furent restaurées en partie et quelques-unes entièrement changées. En face de la porte d'entrée, se trouve un retraits plus petit que les précédents et garni de divans. Près de la fenêtre est suspendu un grand cadre entourant quelques lignes composées par Ahmet III, et relatives à l'installation de cette bibliothèque.

Des balustrades en marbre travaillé, des colonnes aux chapiteaux ornés de tulipes, entourent une partie de cette salle autrefois réservée au Sultan et à ses descendants, mais aujourd'hui également accessible au Pulic. Les trois retraits sont surmontés de trois coupoles qui diffèrent des autres au point de vue construction. Elles sont formées de briques étroites et superposées recouvertes d'une couche de plomb. La face intérieure est ornée de motifs représentant des vases, d'où émergent des bouquets de tulipes et d'œillet. Quelques-uns de ces motifs sont peints en jaune foncé imitant, avec beaucoup d'art, des ornements dorés. Les murs sont entièrement recouverts de splendides porcelaines du XVI<sup>ème</sup> siècle. Les documents trouvés dans les archives du Musée nous apprennent que la fabrication de la porcelaine déclinant à cette époque, les revêtements ont été apportés de la villa de Kara Mustafa Paşa, qui se trouvait sur le Bosphore. Vingt fenêtres formées de deux parties superposées, éclairent cette bibliothèque. Les volets des parties inférieures sont en ivoire finement ou-

vragé. Les parties supérieures laissant entrer une lumière suffisante, sont formées de vitraux colorés et ornés d'inscriptions.

Voyons maintenant les oeuvres que renferme cette magnifique bibliothèque:

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, 4445 des livres qui se trouvent dans la Palais ont été classés. Ceci fut noté dans un registre sur lequel on apposa le sceau impérial, un sceau identique figure à la première page du registre. Quelque temps plus tard, Abdülhamit I er et Selim III offrirent à la Bibliothèque respectivement 189 et 18 volumes, ce qui forme un total de 4933 volumes, dont 4744 sont des manuscrits et 189 imprimés. Les livres qui datent de période échelonnée du XI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle traitent de sujets scientifiques tels que la médecine, l'histoire, la littérature. Le classement des livres écrits en turc, en persan, en arabe étant achevé, le catalogue est sur le point d'être imprimé. Le professeur Deissman s'est occupé particulièrement des oeuvres latines et grecques, dont les catalogues ont déjà été publiés. Ainsi, cette bibliothèque, si précieuse tant au point de vue architectural qu'au point de vue culturel, et destiné sous le règne d' Ahmet III aux seuls habitants du Palais, est aujourd'hui, grâce au Gouvernement de la République Turque, ouverte à tous les intellectuels, Etrangers ou Turcs, qui désirent venir s'y documenter.

Un pan du mur en faïences, de la Bibliothèque, sur lequel on peut lire une inscription composée par Ahmet III

A section of the wall richly decorated with tiles and bearing the inscriptions composed by Ahmet III

Ein weiterer Blick in das Innere der Bibliothek: Wand mit Fayencen und Inschriften





*Vipera ammodytes meridionalis* (60 - 100 cm) Fig. 1

## SNAKES OF TURKEY

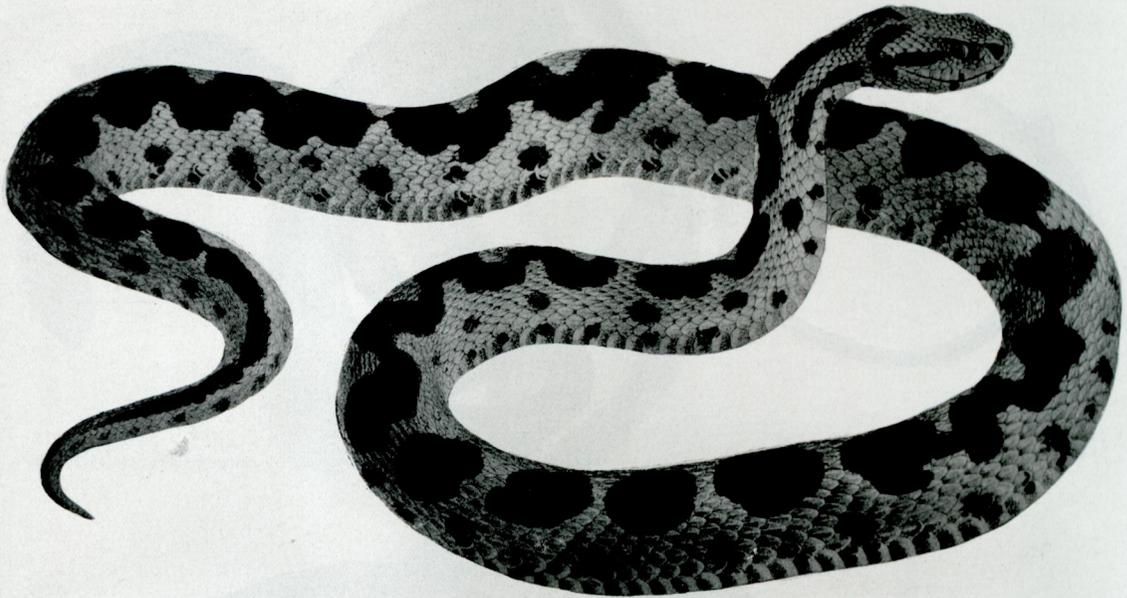
by F. S. Bodenheimer

About 30 species of snakes are known in Turkey, but a few more species may certainly be discovered later. Fortunately the large majority of all these snakes are not poisonous.

«What is the difference between a poisonous snake and a nonpoisonous one?» is invariably the first question of any layman in connection with snakes. The answer is easy: in the nonpoisonous snakes of Turkey the head is covered by big plates, whereas in the poisonous snakes the scales of the body continue to the tip of the snout. There exist two similar nonpoisonous

snakes, but in both the head is not broader than the neck (figs. 4 and 5). In the poisonous vipers the base of the head is always distinctly broader than the neck.

The only common viper is the Sand Viper (*Vipera ammodytes meridionalis*) which lives in Thrace and around Istanbul, being very common, for instance, in the Belgrad Forest (fig. 1). The grey, plump body has a distinct and broad zigzag band along the back and is easily separated from the other Turkish vipers by a distinct horn rising from the tip of the snout. The so-called Xanthus Viper (*Vipera xanthina*) is the



*Vipera xanthina* (70 - 150 cm) Fig. 2

poisonous snake of Anatolia. A beautiful specimen was caught and illustrated by Escherich, near Ankara, 50 years ago (fig. 2). This very large snake is fortunately rare. The few cases of death of men or cattle reported from central Anatolia are caused by this species. In Cilicia and perhaps in the Southern Aegean district, this species is replaced by a closely allied snake, the Levante Viper (*Vipera lebetina*). Two rare species are the Common Viper (*Vipera berus*), one specimen of which has been caught on Uludağ, and the Aspis Viper (*Vipera aspis*). One specimen of this snake has been preserved in the collection of the Zoological Institute in Istanbul, originating from Western Taurus (fig. 3). The vipers of Eastern Anatolia are unknown and other poisonous snakes may be discovered in the sandy soils of south-eastern Anatolia. On the whole, the number of deaths caused by vipers seems to be very small in Turkey. In any case of snake bite, the patient must be immediately taken to the nearest physician who will make an injection of anti snake-serum.

The tiny Blind snake (*Typhlops vermicularis*) is common everywhere beneath stones (fig. 4). In size and colour it equals an earthworm, from which it can be easily distinguished by the scales which cover its body. They rarely exceed 15 cm. in length and live on worms and insect

larvae. The only Turkish representative of the Giant Snakes (*Boidae*) is a rather short and plump species, the Sand Snake (*Eryx jaculus*), which lives in sandy soils, where it preys on lizards and mice (fig. 5) It grows up to 60 cm. long and is as thick as a thumb.

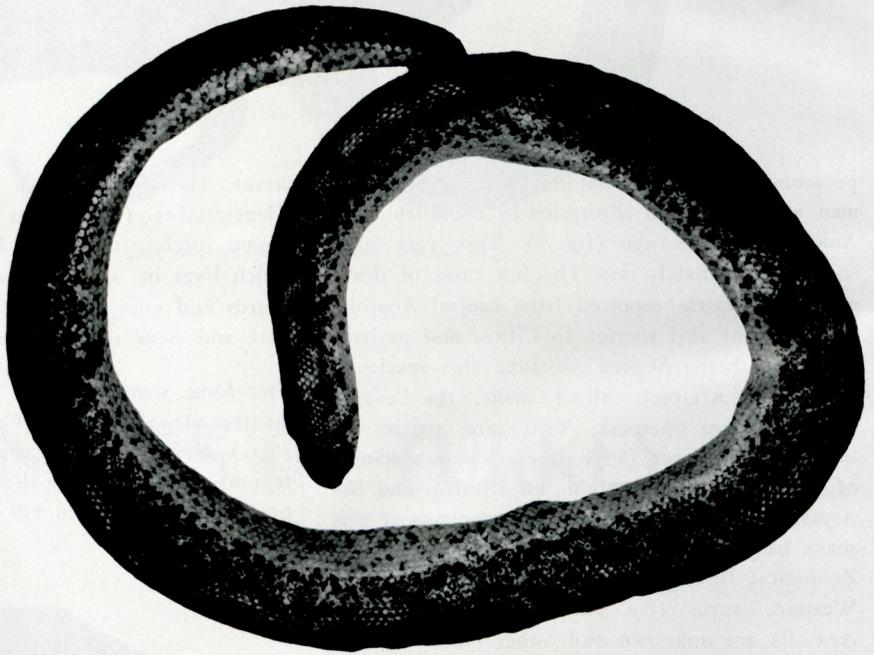
Two long slender species of snakes (*Malpolon monspessulana*) and the Cat Snake, (*Tarbophis vivax*), both of which occur in the Mediterranean regions of Turkey, are slightly poisonous. Their poison is sufficient to kill mice and other small

*Vipera aspis* (60 - 70 cm) Fig. 3

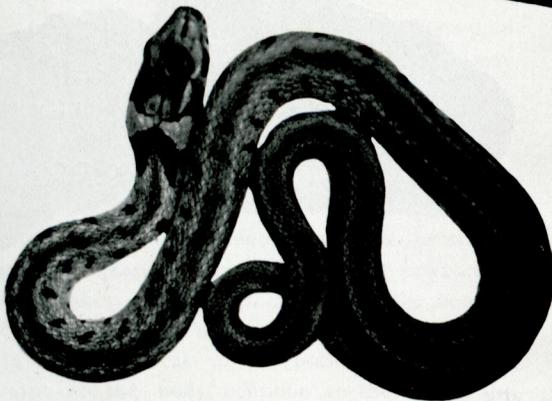




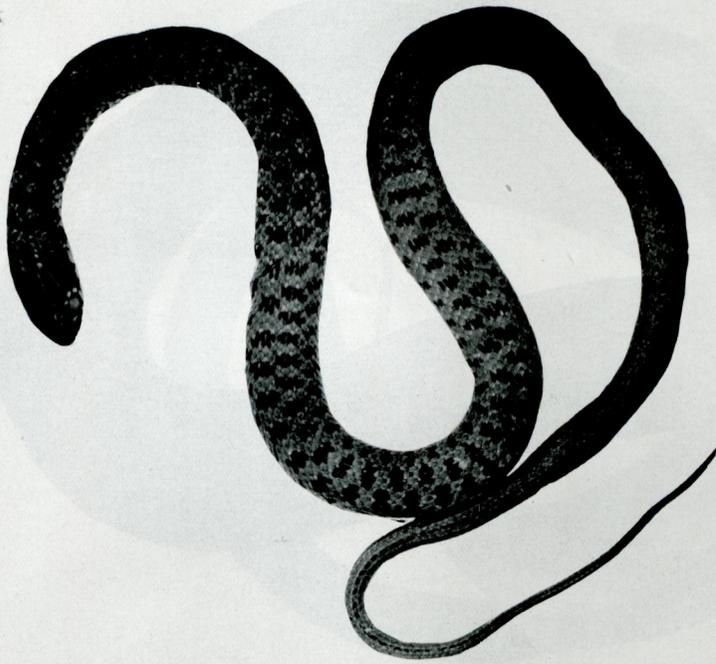
*Typhlops vermicularis* (15-20 cm) Fig. 4



*Eryx jaculus* (60 cm) Fig. 5



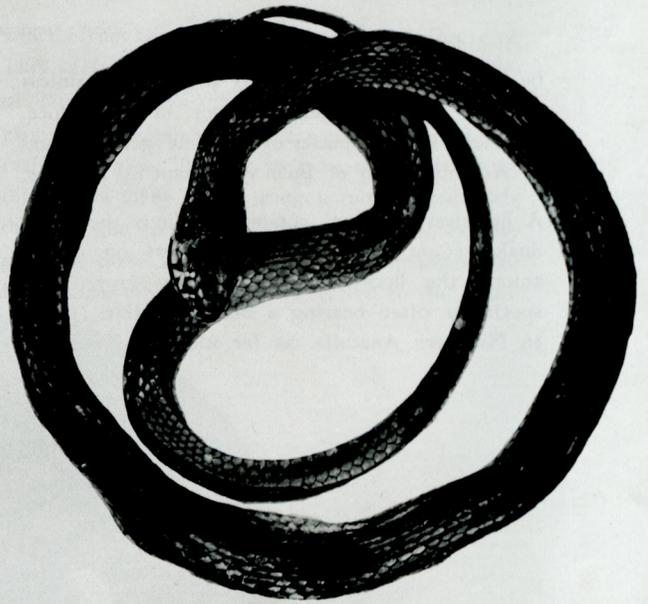
*Natrix natrix* (100-200 cm) Fig. 6



*Natrix tessellatus* (80-110 cm) Fig. 7

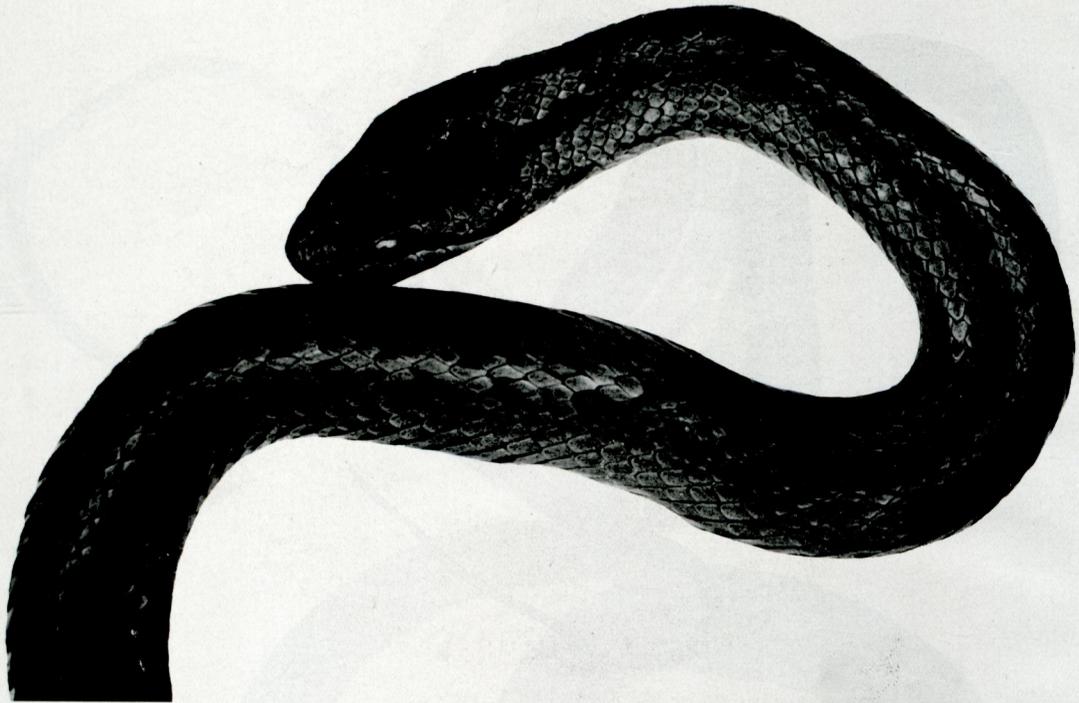
mammals, but never any case of human death has been known to be from them.

The following species all belong to the nonpoisonous family of *Colubridae*. Very common in more humid habitats is the Ringed Snake (*Natrix natrix*), which exhibits an extraordinary variability in Turkey. Figure 6 shows a young specimen from Ankara with distinct yellow crescent on the neck, with large black pattern before and behind this crescent and with two white longitudinal stripes along the back. In southern specimens the anterior black spot is missing. In northern specimens the crescent is white or almost absent, the black pattern on the head and neck is very well developed; anywhere the two white stripes on the back may be absent. It feeds on frogs and toads. The related Water Snake (*Natrix tessellatus*) lives in springs, rivers swamps, and lakes, where it preys upon small fish (fig. 7). The checkered pattern of grey and black is distinct in younger specimens, but grows indistinct in the adults. By spreading out its ribs, it flattens its body so that it forms an actual rowing plate. Its lungs serve as an hydrostatic apparatus. Very common are the larger Coluber Snakes. These also are very variable; each of the 3 Turkish sub-species has a black



*Contia modesta* (40-50 cm) Fig. 8

variety. Most common in Central Anatolia is the Caspian Coluber, (*Coluber Jugularis caspius*) with yellow underside. Each of the brown scales of the upper side possess a broad whitish median stripe. These large snakes rise, hiss and bite when attacked. The peasants fear them very much and kill them wherever they meet them. This is to



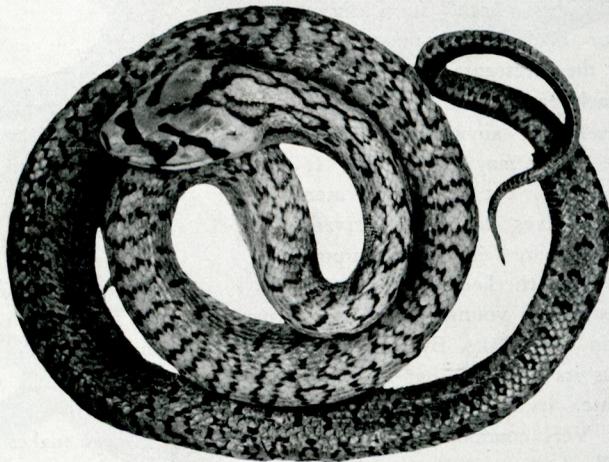
*Coronella austriaca* (60-85 cm) Fig. 9

be regretted, as the snake is absolutely harmless to man, but an eager destroyer of field mice. A series of other species of the same genus occurs in Anatolia, many of them with beautiful patterns.

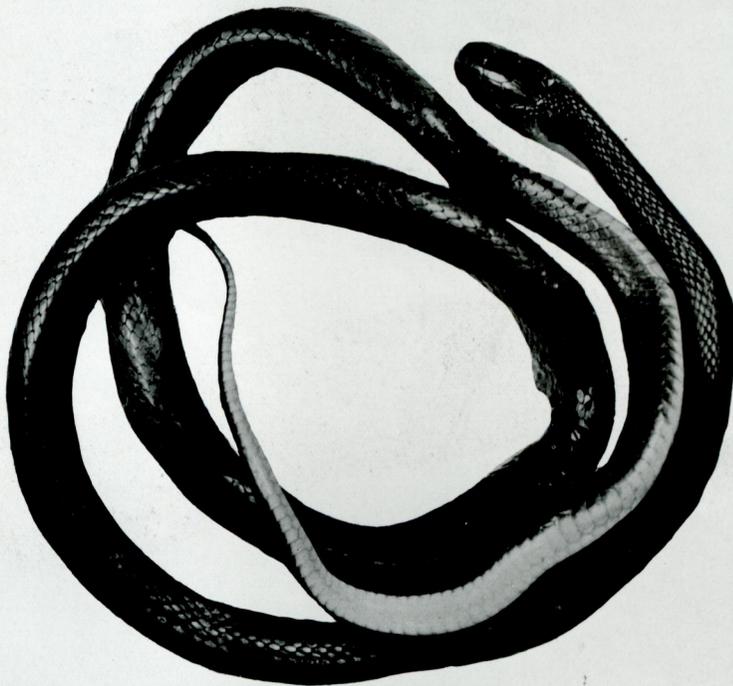
A harmless and very common snake is the Peace Snake (*Contia modesta*) which preys on insects among the herbs. It is uniformly grey, some specimens often bearing a blackish collar. (fig.8) In Northern Anatolia, as far south as Kizilcaha-

mam lives the Austrian Snake (*Coronella austriaca*), living mainly on small lizards and snakes (fig. 9).

A last genus of slender snakes which is richly represented in Turkey is *Elaphe*. The Leopard Snake (*Elaphe situla*) occurs commonly in the Mediterranean regions of Turkey. Its usual form is light reddish grey with brown spots and with black margins (fig. 10), but in other specimens there



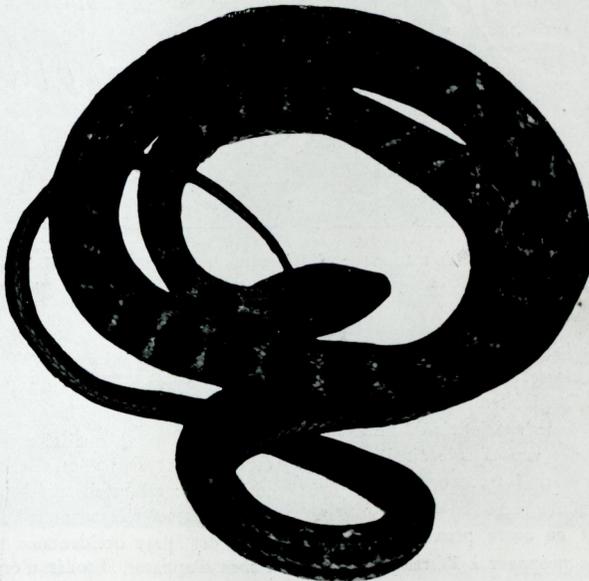
*Elaphe situla* (80-100 cm) Fig. 10



*Elaphe longissima* (100-150 cm) Fig. 11

are 4 broad brown longitudinal stripes with minor spots between them. They live on small mice, as do the related species Aesculap's Snake (*Elaphe longissima*), which we have seen for the first time on Asiatic soil at Trabzon (fig. 11). It is uniformly blackish on its upper side and has been selected for the symbol of the wisdom of medicine since Greek Antiquity. The common species of the genus in Anatolia is (*Elaphe quatuorlineata sauromates*), a beautiful specimen of

which, from Diyarbakır, is illustrated in figure 12. This survey on some of the more common snakes of Turkey shows that beauty is also present in groups of animals which are usually despised and feared by men. The use to man, especially to the farmer, of many of the snakes, more particularly those of the genera *Caluber* and *Elaphe*, is very great as these snakes destroy large quantities of field mice, which are so destructive to the crops.



*Elaphe quatuorlineata sauromates* (150 - 200 cm) Fig. 12



Jeune fille en costume local, portant des cocons de soie

Girl dressed in local costume, carrying a bunch of cocoons

Ein Mädchen in Landestracht mit Seidenraupen

L'histoire de la sériciculture en Anatolie remonte à l'époque byzantine. Dès les temps les plus reculés elle formait déjà une des spécialités de l'Extrême Orient. L'élevage des vers à soie ainsi que les procédés employés pour dévider les cocons, étaient considérés jadis comme un métier sacré en Chine, où des mesures rigoureuses étaient en outre prises pour éviter de laisser cette industrie se propager à l'étranger. Finalement les premiers vers à soie introduits furtivement

à Khotan, ont commencé, de là, à se propager peu à peu vers l'occident.

Cette soie d'une qualité merveilleuse de même que les étoffes somptueuses qu'elle servait à tisser ont été de tous temps très recherchées par l'Occident et c'était toujours ces soieries renommées qu'employaient les souverains des pays occidentaux pour la confection des costumes d'apparat, brodés d'or, qu'ils portaient lors des grandes cérémonies.

L'industrie du tissage qui fut montée pour la première fois à Istanbul à l'époque byzantine dans le but de remplacer les tissus de soie abondamment importés d'Extrême-Orient avait subi une crise sérieuse faute de matières premières. C'est l'empereur Justinien lui-même qui pour remédier à cette crise due entre autres aux troubles politiques de l'époque envoya deux prêtres en Orient pour y rechercher l'origine de la soie. On ignore jusqu'où ces deux ecclésiastiques poussèrent leur voyage. Ce qui est certain c'est que munis des précieuses graines de ver à soie, dissimulées avec soin dans leurs cannes et nantis de tous les renseignements nécessaires sur l'élevage des vers et le dévidage des cocons les deux voyageurs rapportèrent à l'empereur leur inestimable présent. C'est ainsi que les oeufs du ver à soie ont été introduits pour la première fois à Istanbul en l'an 552 après J. Ch.

Les familles des mûriers qui poussaient alors à l'état sauvage à Istanbul servirent à nourrir les petites bestioles ainsi introduites dans la capitale byzantine et ce fut l'origine de l'industrie de la sériciculture qui s'ensuivit

bientôt. Mais ni l'empereur Justinien ni ses successeurs ne surent attacher à la jeune industrie l'importance qu'elle méritait et celle-ci demeura à l'état embryonnaire.

Plus tard quand les Arabes occupèrent les côtes de la Méditerranée, l'industrie de la sériciculture s'étendit jusqu'en Espagne et c'est ainsi qu'elle se propagea d'Orient en Occident. Pourtant la sériciculture, qui, à l'époque byzantine végétait dans la région d'Istanbul et de la Marmara commence à progresser sous l'Empire Ottoman grâce aux mesures importantes dont elle est l'objet. Le choix de Bursa comme capitale de l'Empire Ottoman n'a pas été, en effet, sans contribuer énormément à l'essor de cette industrie dans la ville même et ses environs. Et c'est encore grâce à la pénétration des Ottomans en Turquie d'Europe, que la sériciculture s'est propagée jusqu'à Edirne et ses alentours.

Au début de la création de l'industrie de la soie dans la région de Bursa et ses environs, les cocons étaient transformés en fils de soie par des moyens très rudi-



L'élevage des vers à soie dans l'Institut de sériciculture de Bursa

Breeding of silk-worms in the Institute of Sericulture in Bursa

Seidenraupenzucht im Seidenzucht-Institut in Bursa

mentaires. Cependant la qualité supérieure ayant été bientôt appréciée sur les marchés occidentaux, l'exportation ne tarda pas à prendre une importance croissante amenant par voie de conséquence le développement continu de la sériciculture dans le pays; mais bientôt comme la production fournie par les installations rudimentaires locales n'était pas en mesure de suffire aux besoins du pays, une nouvelle filature à vapeur montée selon les méthodes les plus modernes fut fondée. Les autres filatures ouvertes ensuite constituent les premières manifestations dans l'industrialisation rationnelle de la sériciculture en Turquie et marque le début d'une nouvelle ère dans le pays pour le tissage de la soie. Bursa se classa ainsi, en tête en ce qui concerne les questions de sériciculture. Autrefois, en effet, la plus grande partie de la soie Turque était, vu l'imperfection des méthodes de tissage, exportée à l'état brut dans les pays occidentaux et venait, par conséquent en bonne place parmi les articles d'exportation de la Turquie.

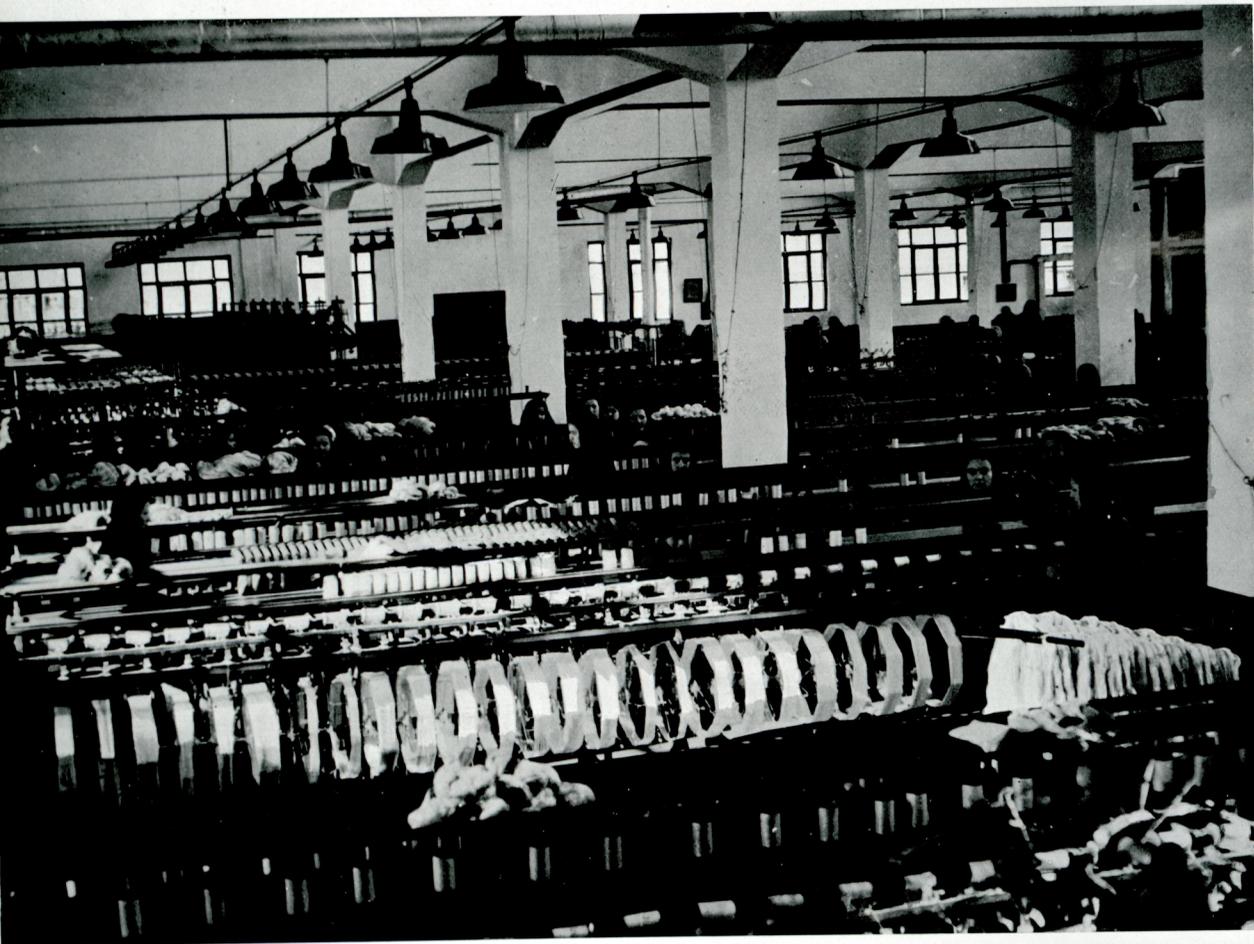
Le développement de la sériciculture permettait ainsi en 1908 avant la Guerre Mondiale une production de 18

millions de cocons bruts. Mais dès la déclaration de guerre, la quantité de soie et de cocons, qui constituait plutôt un produit d'exportation, diminua peu à peu en raison de l'insuffisance des moyens d'exportation si bien que la production s'abaissa jusqu'à atteindre seulement quelques centaines de milliers de kilos.

Pour redonner un nouvel essor à la sériciculture et protéger en même temps les éleveurs de ver à soie de la concurrence étrangère plusieurs lois furent promulguées après la Guerre de l'Indépendance soit dans un but de protectionisme soit pour l'encouragement de l'industrie qui avait à se développer et à moderniser ses procédés techniques.

D'autre part, on s'efforça en instituant diverses stations expérimentales et Instituts de recherches, d'aider dans les plus brefs délais au développement de la sériciculture Turque.

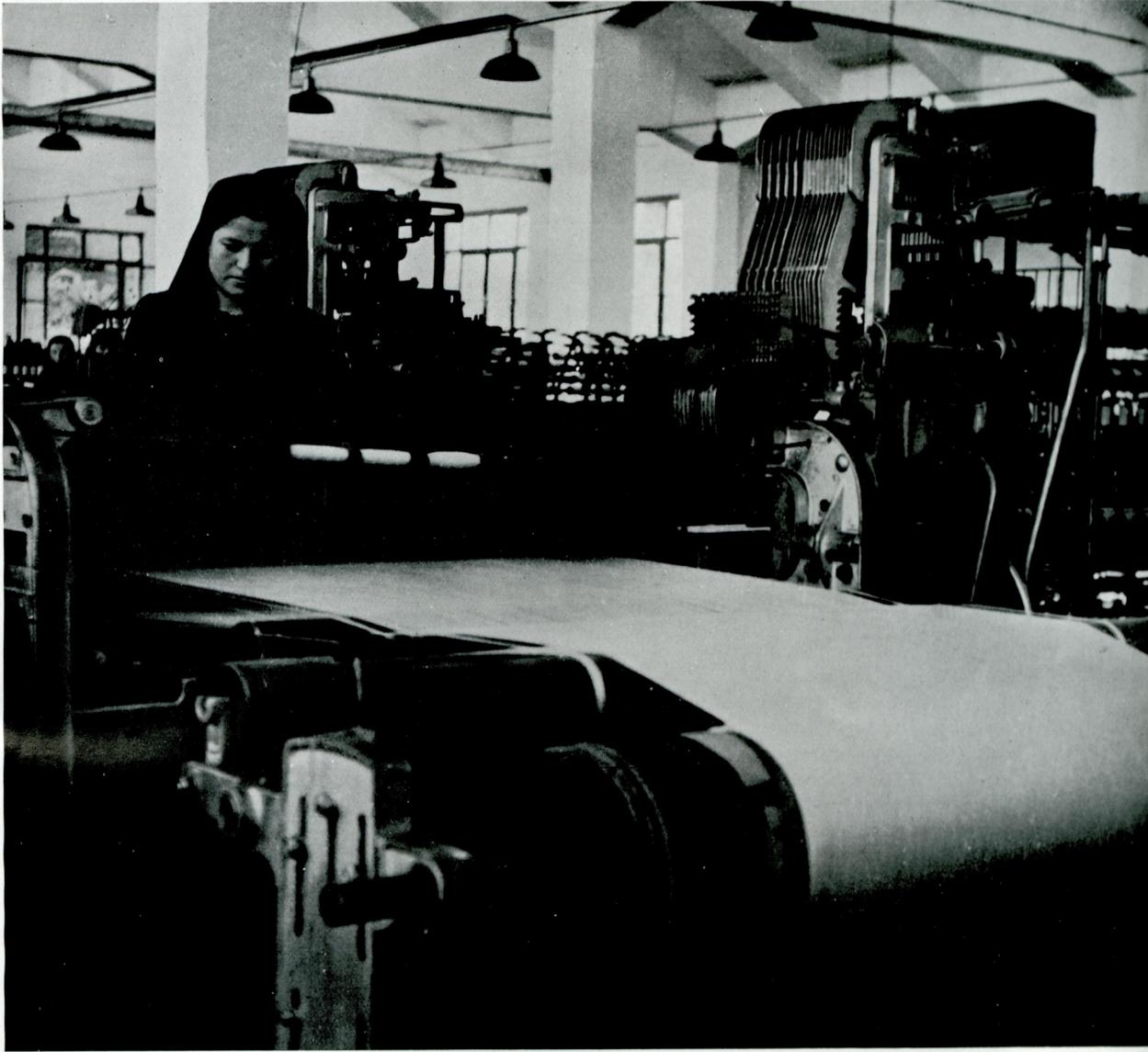
Le nouvel essor pris en Turquie par l'industrie du tissage établie par des moyens modernes après la Guerre de l'Indépendance amène un changement radical pour la



Vue intérieure d'une filature

Interior of a filature where silk is reeled from the cocoons and spun into yarn

Eine Seidenspinnerei in Betrieb



Atelier du tissage de la soie dans la  
fabrique de Bursa

Inside view of a silk factory in Bursa

Teilansicht einer Seidenmanufaktur  
in Bursa

soie qui était en grande partie exportée à l'état brut avant la Guerre Mondiale : l'on commence à travailler le produit dans le pays même et à le consacrer dès lors à répondre de préférence aux besoins des acheteurs Turcs de soierie. De la sorte la soie, jadis matière d'exportation, devient un produit de consommation; c'est de ce moment que date la véritable origine de la sériciculture, en Turquie, qui se manifeste dès lors sous un tout autre aspect. Et cette phase de développement si heureuse et si prospère puise sans relâche sa vigueur dans les méthodes scientifiques les plus modernes.

La Turquie est de par son climat, particulièrement indiquée pour l'élevage du ver à soie. Les régions principales

adonnées à la sériciculture y sont Bursa, Bilecik, Kocaeli, Trakya, Ege, Antalya, Hatay, Diyarbakır, Amasya et toutes les régions où le mûrier indispensable à l'élevage du ver à soie, pousse dans les meilleures conditions. Le mûrier est d'ailleurs utilisé sous toutes ses formes en Turquie : les feuilles servent de nourriture aux vers à soie et aux animaux domestiques; les fruits servent à la préparation de divers produits alimentaires tels que le sapa, et les pâtes de fruits, sèches, tandis que l'on extrait de l'huile de ses graines. Quant au bois, il est employé à la fabrication des meubles et de divers instruments agricoles. C'est pourquoi le mûrier est cultivé en abondance en Turquie, même dans les régions qui ne s'adonnent pas à la sériciculture.

La sériciculture se présente dans le pays sous la forme d'une industrie de famille. La femme du paysan turc est attachée par un lien sacré pour ainsi dire, à l'élevage du ver à soie. Elle attend avec impatience la saison de l'élevage et applique avec un soin extrême les préceptes techniques adoptés selon les directives du Gouvernement.

Les oeufs des vers à soie sont traités par des spécialistes dûment autorisés à cet effet.

Bien qu'il soit procédé à l'incubation des oeufs par les méthodes scientifiques les plus modernes, les différentes phases de l'opération n'en sont pas moins tenues sous le contrôle du Gouvernement lui-même.

Envisagé au point de vue de la sériciculture, notre pays est divisé en cinq régions dont chacune est pour la dépendance d'une station expérimentale régionale. Ces stations qui ont à prendre toutes mesures utiles, selon les particularités de chaque région, donnent les directives nécessaires aux éleveurs indigènes.

De plus pour éviter tout préjudice à la conservation des oeufs, ceux-ci passent obligatoirement toute la mauvaise saison dans les chambres d'hivernage organisées par le Gouvernement et au printemps dès que la température devient un peu plus clémente les oeufs sont libérés pour être livrés à la vente.

Au moment de l'éclosion, le Gouvernement prête d'ailleurs largement son concours au cultivateur. C'est ainsi que dans les stations d'incubation, l'éclosion des oeufs appartenant aux cultivateurs est soumise à l'étroite surveillance des autorités administratives. Une fois cette opération terminée, les propriétaires sont remis en possession de leur bien sans avoir à rembourser quoi que ce soit pour les frais de l'hivernage et de l'incubation.

Le commerce des cocons est effectué sur les marchés officiels du Gouvernement et sous son contrôle. Toutes les difficultés afférentes à l'achat et à la vente des vers à soie étant de la sorte aplanies, les éleveurs en retirent le maximum de profit.

Il existe en Turquie des coopératives pour le commerce des cocons chargées spécialement des ventes ainsi que des achats. Ces coopératives dont le nombre des associés s'ac-

croit sans cesse jouent un rôle certain dans l'augmentation de la production et dans l'organisation des marchés. Les cocons de soie bruts qui sont séchés au moyen de séchoirs modernes dans les établissements particuliers, sont exclusivement réservés à la production de la soie.

Les filatures de Turquie se trouvent plutôt concentrées dans l'arrière-pays de Bursa, où sont même centralisés pour y être travaillés, les cocons en provenance des autres régions du pays. Dans ces filatures sont employés des ouvriers capables de fabriquer de la soie possédant toutes les qualités requises et dont une grande partie est expédiée à l'étranger. Dans les régions du pays où n'existent pas des filatures chaque famille file la soie qui lui est nécessaire sur des métiers assez primitifs.

L'industrie moderne de tissage organisée en Turquie après la Guerre Mondiale, et qui s'est considérablement développée en un temps très court est actuellement à même de parer à tous les besoins du pays en étoffes de soie. Dans les fabriques qui ne sont dirigées que par des spécialistes et des ouvriers Turcs, on est en mesure de tisser des étoffes des plus variées et de la meilleure qualité répondant en tous points aux demandes locales.

Grâce à leurs procédés des plus modernes les ateliers de teinture, d'impressions et d'apprêt des tissus marchent de pair avec notre industrie de tissage. Il existe un règlement de standardisation concernant l'amélioration de la qualité des étoffes ainsi que la spécification des matières premières.

Il a été organisé à Bursa un bureau de conditionnement pour déterminer et analyser la matière première de la soie en Turquie. Ce bureau arbitre avec impartialité tous les différends qui peuvent surgir au sujet des questions d'achat et de vente des denrées telles que les cocons, la soie etc. et réglemente en même temps le commerce de la soie.

En un mot le Gouvernement républicain, qui a pris toutes les mesures techniques et modernes nécessaires en ce qui concerne les différents aspects de l'industrie de la soie, ne cesse de réaliser d'immenses progrès et regarde l'avenir avec confiance et fermeté.

Miniature représentant une scène de chasse, dans laquelle les princesses elles-mêmes portent des faucons.

A miniature showing a hunting scene in which princesses also fly hawks

Miniatur (eine Jagdpartie, an der auch Prinzessinnen teilnehmen)



## THE ANCIENT SPORT OF FALCONRY

By Nüzhet Baba

Falconry once the Royal Sport throughout Europe, though it has disappeared in many countries, still lives in Turkey, although it does not bear the same measure of magnificence and pageantry as of old. Along the coast of the Black Sea, where quail and other game birds are so plentiful; the practice of falconry is by no means a rare sight and lads or even

elderly men, are seen out in the mornings with their falcons on their wrists.

There was a time in the days of our ancestors when the sport of falconry was little short of a popular craze. Turkish chroniclers of old dwell with such emphasis on the importance of the «Hunt» in the Turkish life that devotion



Même captif, le milan garde son  
méchant regard

Though captive, the kite has his  
eye on mischief

Selbst ihrer Freiheit beraubt, behält die Wei-  
he immer noch ihren giftigen Blick

to sport may well be likened to that of the Englishman, which he carries with him wherever he goes. The «*Hunt*» is an exercise of the matching of the acquired skill of man against the innate craft of wild creatures. The Hunt by the arrow, by the hound, by the falcon and the hawk, was so much in vogue during certain periods of Turkish history that it was given a standing parallel with that of any state function.

In one of my previous articles I have described present day hunting in Turkey in a general way. The Hunt as our ancestors understood it, was a most elaborate affair, to which much time, energy and money was devoted. There is today a certain chase, known as the *Gökböri* exercised by the Central Asiatic Turks, which is a far more complicated and dangerous form of sport than the British steeplechase, and it is by far more difficult. In this Turkish sport one cannot pick out any particular winner since the basic idea underlying the contest in this steeple chase is team winning. In the *Gökböri* the quarry, usually a deer or perhaps a hare, must be hunted down to the bitter end and then caught by the very hands of the hunters and not destroyed by the hounds. This is admittedly a difficult feat, even be it supposed that the quarry were tired extremely since the wild creatures of the country always find enough strength left in them to break away when they feel the touch of human hands on their bodies. Hunting

then, in general, was a highly developed and highly regarded sport among the Turks. It was raised, one might say, almost to the status of a ritual. Hunting on horseback or on foot, making use of hounds or greyhounds, falcons, hawks or lanners was considered a necessary part of the education of a boy from his early days through his adolescence and then on until his old age. We have been able to learn from old records and miniature paintings that not only men but the gentler sex, too, took part in the hunts. There exists a miniature, now in the British Museum which shows a Turkish queen, in India, hunting on horseback with a hawk on her wrist.

When the son of a family was first initiated into the pleasures of the hunt a grand feast and a great celebration was generally held. History records how splendid the hunts were, arranged by Cengiz, Timur, and Yıldırım Beyazid and they are renowned for the background of splendour, pageantry and general festivity which accompanied them. The hunting of big game was at that time considered of great importance, in the military training of the youth. For in hunting not mere endurance but brains, tactics and other such talents play their full part. Cengiz the Great Asiatic emperor forbade the hunting of wild game and wild fowl between the early spring and mid-autumn. From the middle of March to the middle of October is the period mentioned as a measure to preserve the wild game. His



Gerfaut, dont se servent encore les habitants des côtes de la Mer Noire, pour la chasse aux cailles

One of those hawks the people of the Black Sea coastline regions still use on quail

Ein Gierfalke, den die Bewohner der türkischen Schwarzmeerküste heute noch bei Wachteljagd verwenden

object was that when the young men were undergoing their training there should not be any scarcity of game to hamper the development of these apprentice sportsmen.

Before turning again to the present-day practice of falconry in Turkey, we cannot pass without paying tribute to the grand hunt of Beyazid I, a Sultan of the Ottoman Dynasty, who met the Crusaders at Nicopolis, on the borders of the Blue Danube. By this hunt Beyazid hoped to show that the Turkish army was so sure of its own strength that it could engage in recreation and sports, while waiting for the enemy to prepare to assault him. Von Hammer, the famous German historian (1774-1856) gives the following descriptive chapter of that hunt:

«Before releasing the noble French prisoners, Beyazid, the Turkish sovereign, arranged a hunt in their honour. His suite consisting of no less than 7,000 keepers of the lanners and 6,000 keepers of the hounds, was beheld with admiration by the foreign captives.

«The dogs were clad in silken covers, and the cheetahs wore jewelled collars. The keepers of the lanners, of the hawks and of the falcons formed the «Hunters of the Sultan». These «Hunters» were divided into four separate

groups: The keepers of the lanner, the kite hunters, the Vulture Hunters and Sparrow-hawk Hunters. The Keepers of the Hounds were later incorporated in the Janissary regiments, together with the 3 regiments of the keepers of the mastiffs and cranes. The aggregate number of the keepers of the hounds amounted to 33 regiments of full strength. The four senior officers of these regiments formed the general command of Jannissary Legions. The keeper of the cranes was at the same time the commanding officer of the Jannissaries. He had to qualify as a proficient huntsman before promotion, and a subaltern had to show his capability in the organization of supplies (of which the main item was food) in order to be considered promising for promotion. This last regulation was due, no doubt, to the general conviction that success in hunting a wild creature is of the same quality as that of defeating an enemy and also to the belief that the main fact which led an army to victory was the care exercised in feeding that army.»

In addition to Von Hammer, there are numerous Turkish historians who record that hunting in its many forms both in Asia Minor and in Turkey in Europe, reached its peak of popularity in Turkish hands, through Turkish clubs and organizations and through the laws and regulations

which were passed for the further development of the sport. The hunting of the wild duck was perhaps the most difficult of all. Fire-arms were poor at that time, both in range and accuracy, so the lucky hunter who shot down a Kil kuyruk (the Pintail duck), exquisite in the beauty of its plumage was allowed to make a present of the bird to the Sultan who in return gave the hunter a well-filled purse.

The times change, but the love of the horse, the chase, the dog and the weapons of the hunt lives ever in the heart of the Turk.

Today when the fire-arm has rendered almost obsolete other methods of hunting, falconry has perforce dwindled into a mere side show in the realm of sport. But, as is the case with many of the old Turkish sports together with horsemanship, wrestling and others, falconry still lives in the villages and hamlets of Turkey and there it still remains as a strong source of that vitality of Turkish life so evident today.

The young people of that part of Turkey bordering on the Black Sea are especially proficient in training hawks and sparrow-hawks for quail hunting. My own experience shows that nestlings must be taken while yet half-fledged for their training to be successful. The motherbird usually builds her nest in the almost inaccessible places often on top of precipitous rocks, in steep ravines, on treetops or on towers, in fact wherever there may be great danger for any prospective poacher. But the young people of the Black Sea having inbred in their bones no fear of any danger since they are born almost, so to speak, under the influence of the most sinister of seas (left-handed as the ancient Greeks called it) always find ways and means of reaching what seemingly are the inaccessible spots.

Along the Black Sea coast near Istanbul, and along the shores of the Aegean and the Mediterranean seas, where winters are mild and where consequently migratory birds winter, there are probably far too many hawks, sparrow-hawks and lanners; and consequently great damage is done



Le faucon paraît à la fois rusé  
et fier

True Falcon he looks cunning  
and fierce

Listig und kühn sieht der  
Falke aus



La proie peut n'être qu'un petit oiseau  
noir, mais elle satisfait l'appétit du gerfaut

The prey may be a small black bird, but  
it satisfies the white hawk's appetite

Der Falke vor seiner Beute

to the game birds, especially the wild pigeon, the quail and the wood-cock. The true falcon however is rare. For this I myself can see no reason, considering especially, that falcons are recorded as having been most plentiful no more than 300 years ago. They may have been carried off by some of the diseases which we know so often attack particular species of birds. Yet under present conditions the ancient sport of falconry can never be revived or at least not brought to its old splendour, perhaps this is just as well, for personal experience has taught me that more harm is done to game birds by falcons, hawks and other carnivorous birds than by any other means.

But let us be glad that falconry still lives in the Turkish folklore. There are many proverbs and popular songs still told and sung by the people, by townsmen and villagers alike.

In one of these songs, which surely must have been composed by a falconer, the writer, less successful as a hunter than a poet describes his failures in life in the following stanzas:

The partridges, too, fight their battles,  
Midst the oats, or the wheat, or the rye;

With blood are their beaks all besmattered.

What matters if others must die!

Thus he who fights well for his prize

Wins his loved one, no matter who dies!

My life I spent in flying falcons from fortress  
to fortress,

My life was spent in the consequent sorrows  
and sighs.

I offered sherbets to drink to the lassies so  
sweet, so

My life was spent in the consequent sorrows  
and sighs.

Clad in long silken robes, clinging closely,

With roses and pearls round her breast,

She stands as a pure marble statue.

Who wins you is surely blest.

To the war I must go, and I'll fight

For you, my dear love, your true knight.

The battle-cry's sounding, resounding;

The hawks and the hounds I must leave;

The lanners and the falcons their hunting.

How can war but of pleasures bereave?

As a falcon I'll fight, yet as a dove

Will come back to claim you, my love.

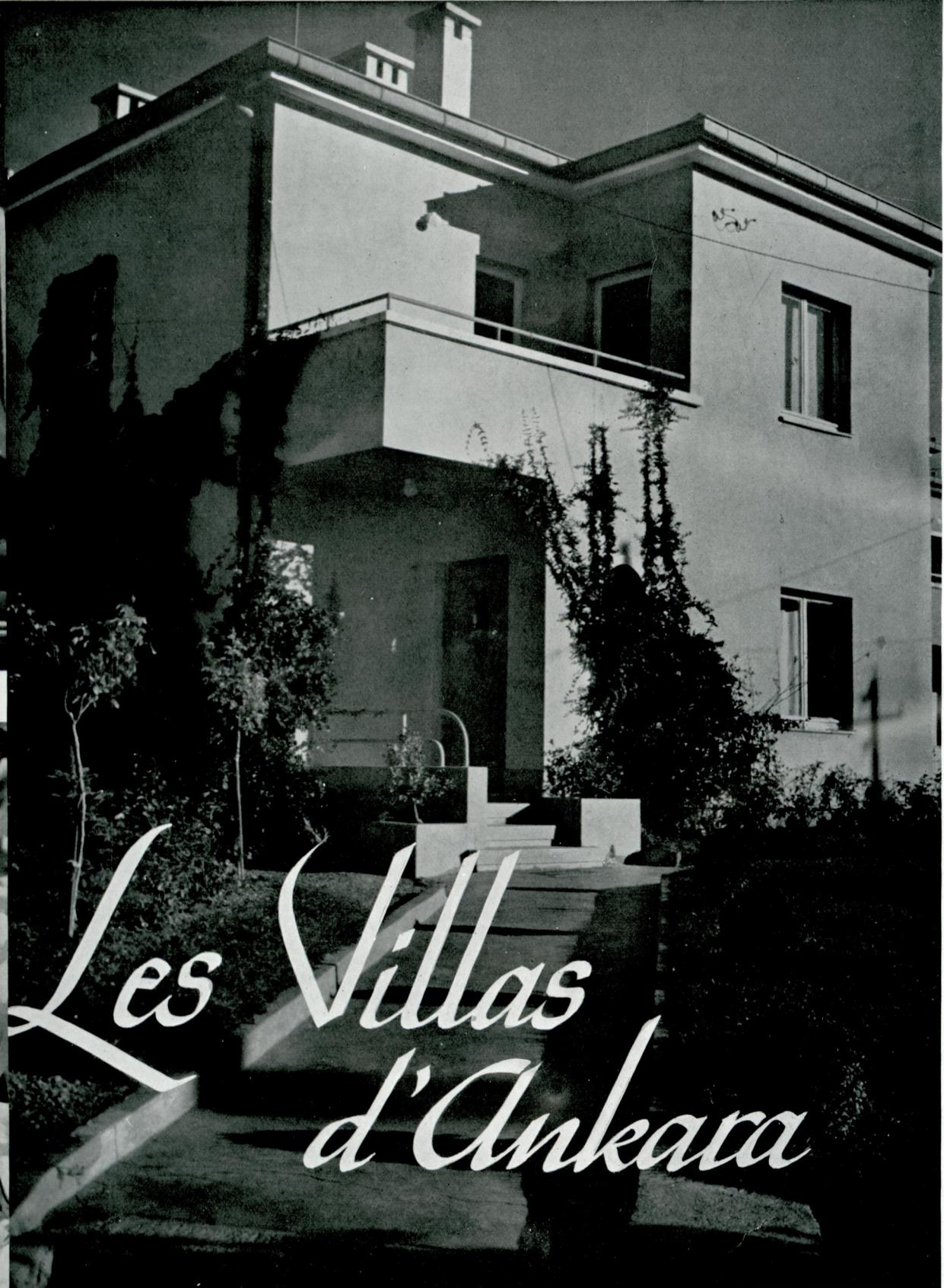


L'Enfant Turc



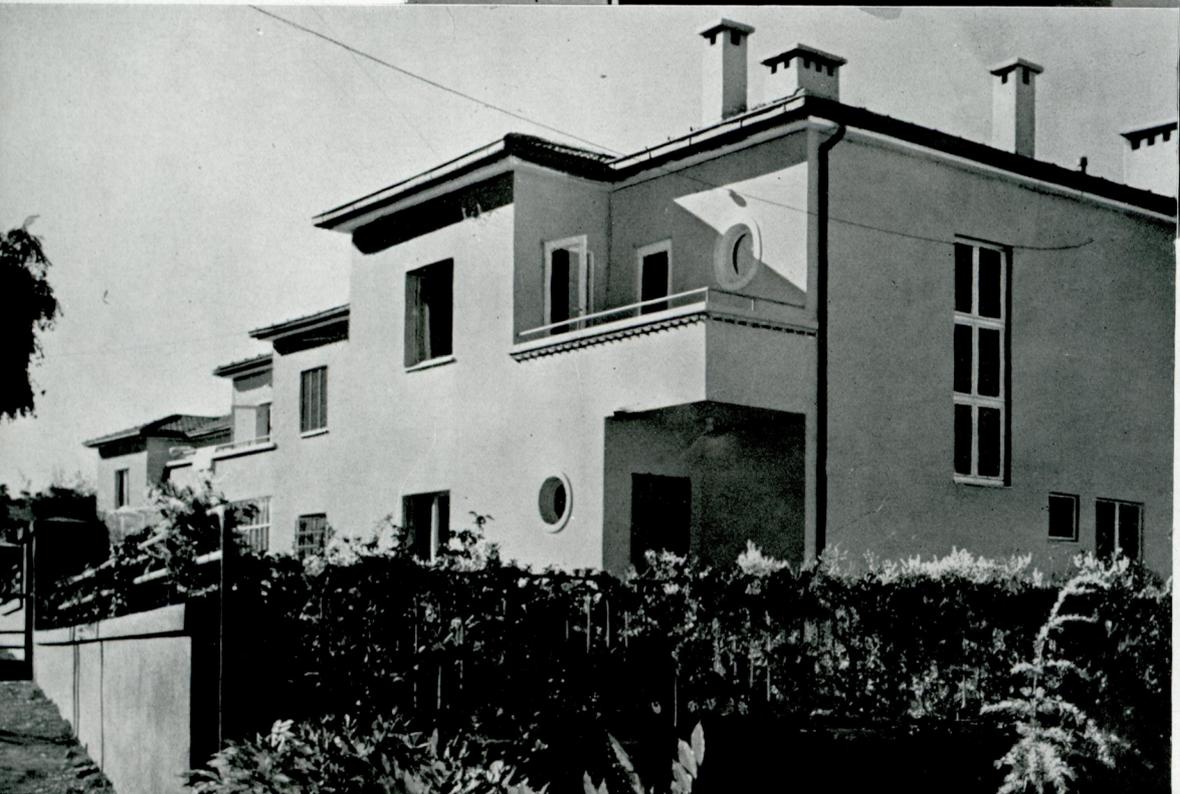


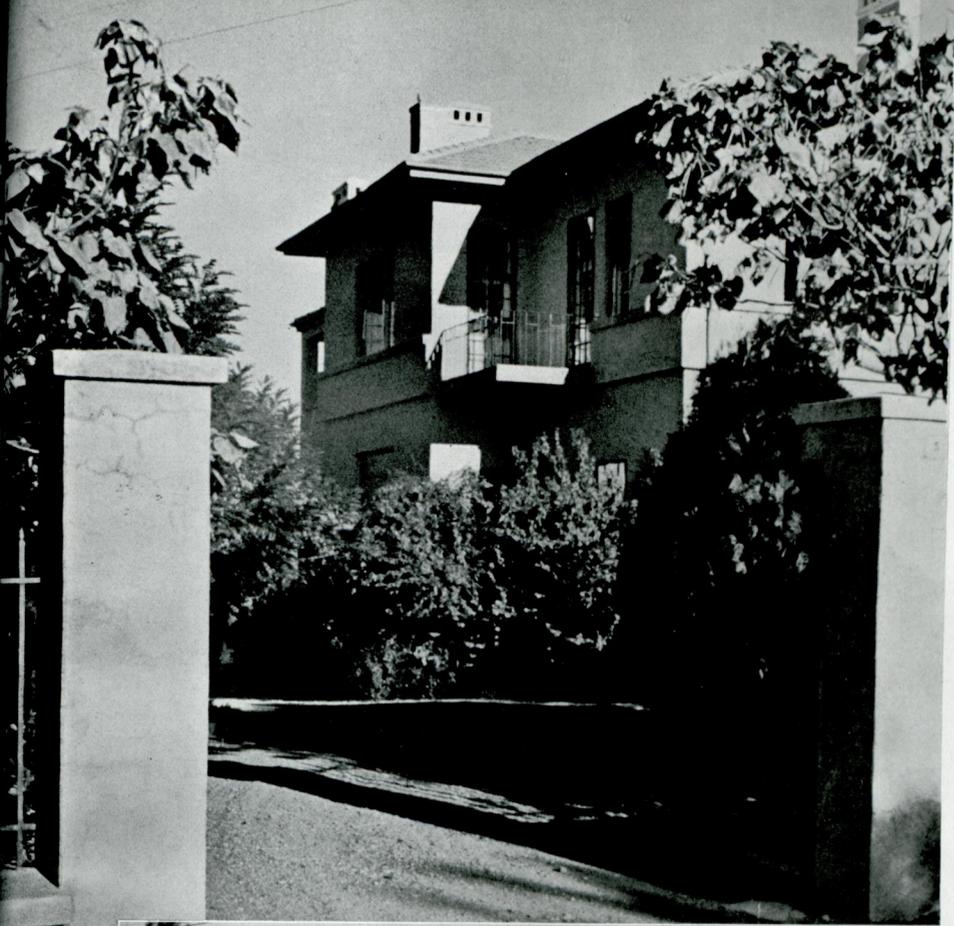




*Les Villas  
d'Ankara*









# LA TURQUIE: PAYS DE SOLEIL DE BEAUTÉ ET D'HISTOIRE...



La cour de la Mosquée de Muradiye à Manisa, qui fut bâtie par le célèbre architecte Sinan, au XVI<sup>ème</sup> siècle.

The courtyard of the Mosque of Muradiye at Manisa, built by the famous architect Sinan, XVI<sup>th</sup> century.

Der Hof der Muradiye Moschee in Manisa. Die Moschee ist ein Werk des berühmten türkischen Architekten Sinan.



Vue intérieure de la mosquée de Sultanahmet, Istanbul

The interior of the Sultanahmet mosque, Istanbul

Das Innere der Sultanahmet-Moschee, Istanbul



La mosquée d' Osman Pacha à  
Karşıyaka, İzmir

The Osman Pasha mosque at  
Karşıyaka, İzmir

Die Osman -Pascha- Moschee in  
Karşıyaka, İzmir



Vue prise un après-midi, du port d'Istanbul.

Late afternoon in the harbour of Istanbul.

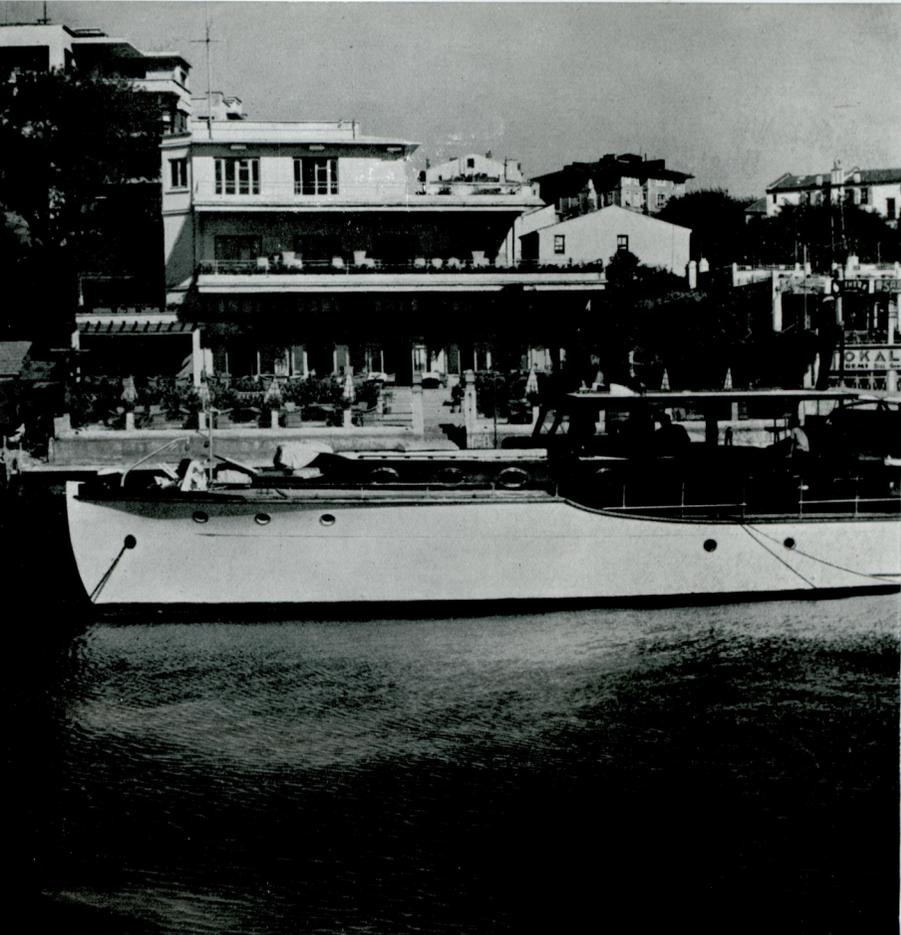
Abendstimmung in belebten Hafen von Istanbul.



place d'Eminönü et le pont traversant  
la Corne d'Or, Istanbul.

Eminönü Square and the bridge across the  
Golden Horn, Istanbul.

Der Eminönü-Platz und die Brücke über  
das Goldene Horn in Istanbul



Le Yacht-Club de Moda, Istanbul.

The Moda Yacht-Club, Istanbul.

Der Jacht-Klub Moda, Istanbul.

La terrasse de  
la Maison du  
Peuple à  
Manisa

The terrace of  
the People's  
House in  
Manisa.

Die Terrasse des  
Volkshauses in  
Manisa



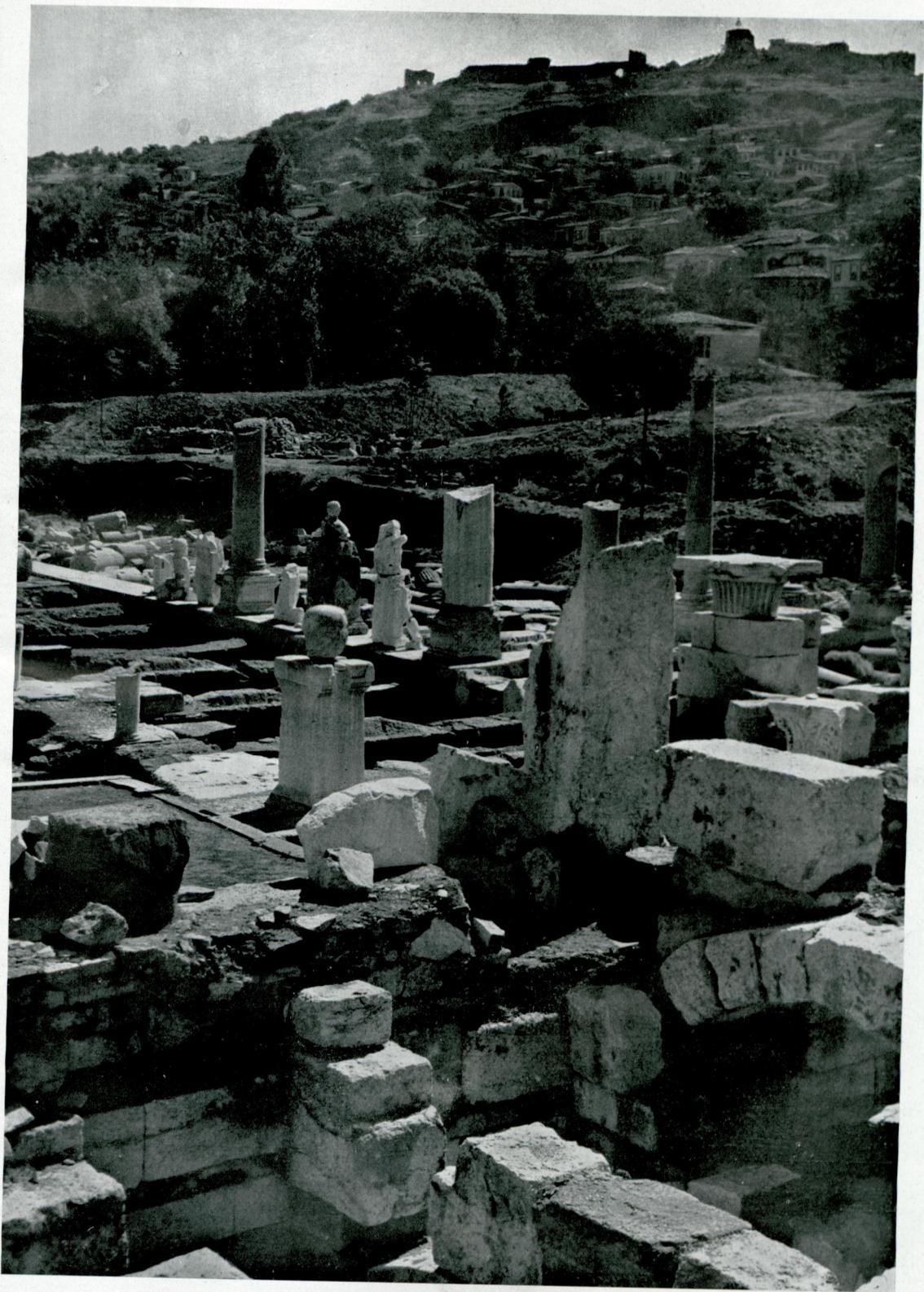


Vues nocturnes de la Foire Internationale d'Izmir.

Views of the Izmir International Fair at night.

Nächtliche Ansicht der Internationalen Messe, Izmir.





L'ancienne «Agora» de Namazgâh, Izmir.

The ancient Agora at Namazgâh, Izmir.

Die antike «Agora» in Namazgâh, Izmir.



Une statue déterrée durant les fouilles de  
Namazgâh, Izmir.

A statue unearthed during archaeological  
excavations at Namazgâh, Izmir

Ein Fund aus der archäologischen  
Ausgrabung bei (Namazgâh), Izmir.